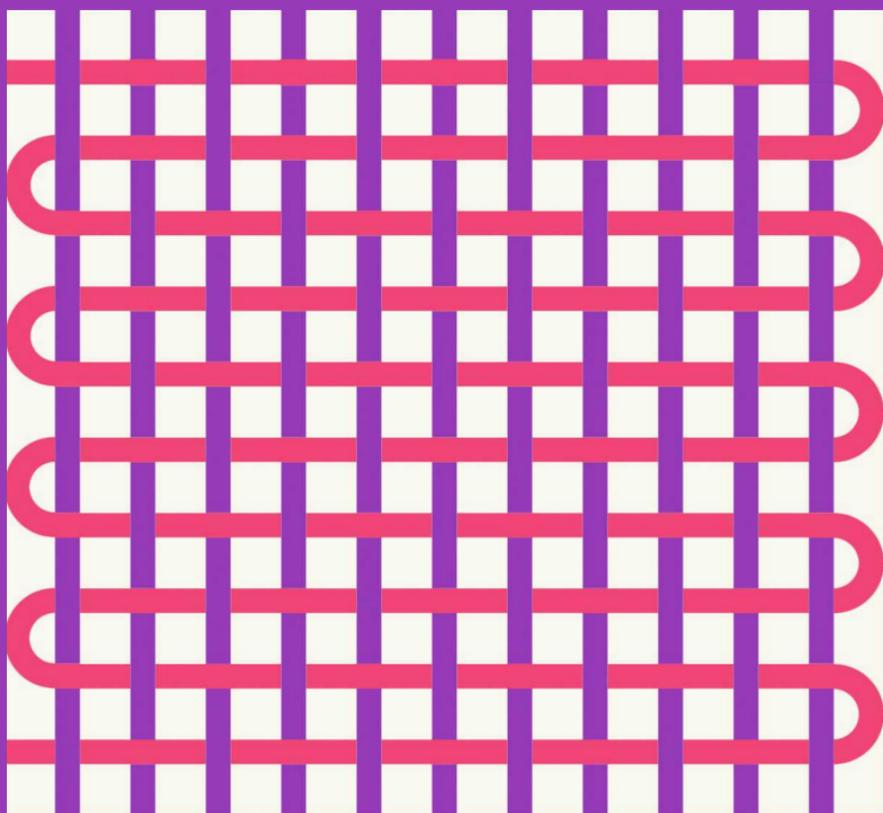


MAURICE GODELIER

**FONDAMENTAUX
DE LA VIE SOCIALE**

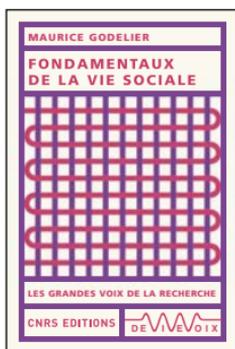


LES GRANDES VOIX DE LA RECHERCHE

CNRS EDITIONS

DE VIE VOIX

Présentation de l'éditeur



Qu'est-ce qu'un rapport social ? Y a-t-il une « essence » de l'homme ? Quels sont les différents systèmes de parenté ? Que nous apprend la mort sur la vie des hommes ? Quels sont, tout compte fait, aux yeux de l'anthropologue, les *fondamentaux de la vie sociale* ?

Abordant ces questions qui constituent à la fois l'objet des enquêtes de terrain et le cœur de la réflexion des sciences

sociales, Maurice Godelier identifie notamment cinq préconditions de l'existence qui dessinent une « nature humaine », à laquelle s'ajoute toujours le caractère imprévisible et ouvert du devenir historique. Soulignant les apports de sa discipline pour la compréhension des sociétés humaines dans leur diversité, Maurice Godelier revient de manière vivante sur les grands jalons de ses recherches, défend à la fois distanciation méthodologique et sens de l'engagement, et dresse, à rebours d'un certain discours post-moderne, un portrait de l'anthropologue en savant de l'humanité toute entière.

Médaille d'or du CNRS, Maurice Godelier est une figure internationale de l'anthropologie. Il est l'auteur, entre autres classiques, de La Production des Grands Hommes (1982) ; L'idéal et le matériel (1984) ; L'Énigme du don (1996) ; Métamorphoses de la parenté (2004) ; Lévi-Strauss (2013) ; ou encore L'imaginé, l'imaginaire et le symbolique (2015).

Maurice Godelier

Fondamentaux
de la vie sociale

CNRS ÉDITIONS

DE VIVE VOIX

La version audio du présent ouvrage
est disponible à l'achat sur le site www.devivevoix.com

Couverture Paul Cox

© CNRS Éditions / De Vive Voix,
coll. « Les Grandes Voix de la Recherche »,
Paris, 2019.

ISBN : 978-2-271-12946-8

www.cnrseditions.fr
www.devivevoix.com

Les Grandes Voix de la Recherche

Une collection CNRS Éditions / De Vive Voix

Donner la parole aux lauréats et lauréates de la médaille d'or du CNRS, la plus prestigieuse récompense scientifique française : telle est l'ambition de la collection *Les Grandes Voix de la Recherche*.

En des textes courts et vivants, les médailles d'or retracent leur parcours, nous transmettent leur passion, nous présentent leurs travaux. Grâce à des contenus accessibles et à jour des dernières avancées scientifiques, ils nous introduisent au meilleur de la recherche française.

En passeurs et médiateurs, ces grandes voix de la recherche explorent tous les domaines de la connaissance et présentent de manière claire les grands défis de la science.

À écouter ou à lire, ces grandes voix de la recherche sont disponibles sous forme de livre audio et de livre papier.



Maurice Godelier, juin 2019.

© Ronald Wood

Introduction

La collection « Les Grandes Voix de la Recherche » m'offre l'opportunité de me retourner vers mes années de formation et de recherche et de tenter de dresser une sorte d'inventaire des résultats qui constituent à mes yeux des découvertes en anthropologie, et présentent un intérêt qui dépasse ma propre discipline. L'objet commun de toutes les sciences sociales, c'est la connaissance de l'humanité dans sa diversité, dans ses éléments de vie partagés. Et pour comprendre l'humanité, il faut mobiliser toutes les sciences sociales.

Une fois agrégé de philosophie, après une licence de philosophie qui comportait

à l'époque un certificat de sociologie, une licence de psychologie, une autre de Lettres modernes et une année à la faculté de médecine à étudier le cerveau dans le service du Professeur Soulairac, j'ai passé ensuite un an au Centre d'Études et de Programmation Économiques (le CEPE). Ce centre se consacrait à fabriquer des modèles mathématiques d'économie de marché de type capitaliste ou d'économie planifiée de type socialiste. Le général de Gaulle avait créé cette institution pour recruter des candidats au Commissariat au Plan.

J'ai beaucoup aimé cette année, alors même que ce travail avec des mathématiciens m'a décidé à ne pas poursuivre dans cette direction. Je n'étais à vrai dire pas très bon en mathématiques et je faisais beaucoup d'erreurs de calcul. Cette année de programmation économique m'a conduit à lire beaucoup d'économistes : *Le Capital*, de Marx, que j'ai lu à l'époque entièrement (il m'a fallu à peu près sept mois), puis Keynes, et, à la suite, beaucoup d'économistes mathématiciens. Mais

cette approche des rapports économiques se limitait à en fabriquer des modèles abstraits. Or il m'est vite apparu qu'il fallait passer par des études concrètes à un autre niveau. Mon vœu était de comparer des « systèmes économiques » différents survivant encastés et subordonnés au capitalisme. J'ai alors découvert l'anthropologie économique, déjà assez développée dans les pays anglo-saxons, mais très peu présente en France. Il n'y avait qu'un seul spécialiste à l'époque, Claude Meillassoux, qui l'avait découverte aux États-Unis.

J'en ai conclu qu'il me fallait émigrer intellectuellement une fois de plus : j'étais passé de la philosophie à l'économie, il me fallait passer de l'économie à l'anthropologie.

À l'époque, j'avais écrit trois articles sur les structures et la méthode du *Capital*. Je les ai envoyés à Lévi-Strauss, que je ne connaissais pas. Celui-ci m'a adressé un petit mot pour me remercier, en me révélant qu'il avait lui aussi fait son DEA sur le *Capital*, après l'agrégation de philosophie, ce qui n'est pas très connu. C'est ainsi que, quelques années plus tard, après

avoir été chef de travaux auprès de Fernand Braudel, je me suis retrouvé avec étonnement et beaucoup de joie maître-assistant de Claude Lévi-Strauss et devins membre du laboratoire d'Anthropologie Sociale au Collège de France.

Un anthropologue, ça fait du terrain. Un anthropologue sans terrain est un philosophe. J'ai alors été envoyé par l'Unesco pendant un an au Mali, après son indépendance, pour étudier les effets du Plan sur les communautés villageoises. Le Mali était dirigé par Modibo Keita et le Rassemblement démocratique africain. J'y suis allé avec enthousiasme. Les Maliens avaient choisi une voie nouvelle, une voie socialiste de développement. Pendant un an, j'ai souvent demandé à rencontrer le ministre du Plan. Il y avait un ministre du Plan, il y avait des équipes du Plan, mais il n'y avait pas de Plan ! C'était peut-être encore trop tôt. Durant cette période, j'ai lu 42 kilos de livres et de photocopies d'articles sur l'anthropologie économique publiés aux États-Unis, ce qui m'a été très utile.

En rentrant du Mali, j'informe Lévi-Strauss et Alfred Métraux, qui avait beaucoup étudié

les sociétés d'Amérique du Sud, que je n'ai pas pu faire de terrain. Alfred Métraux, qui avait soixante ans, me dit : « Pourquoi n'allez-vous pas en Bolivie revisiter le premier terrain que j'ai fait quand j'étais jeune ? » Nous préparons donc cette mission. Après deux mois de discussions, de rencontres amicales, nous finalisons l'affaire. Je le quitte un mercredi après-midi. Le lendemain j'apprends qu'il s'était suicidé après mon départ. À son enterrement au cimetière de Bagneux, j'étais avec Lévi-Strauss qui me demande ce que j'allais faire. Je n'en savais rien. Il me dit alors : « Le paradis de l'anthropologie maintenant, c'est la Papouasie Nouvelle-Guinée. »

On ne dit pas non à une proposition de son patron. J'ai alors beaucoup lu sur la Nouvelle-Guinée et j'ai décidé de partir sur le terrain pour au moins deux ans. On m'a donc transféré au CNRS, qui était le seul organisme à pouvoir prendre en charge les frais d'organisation d'une mission longue.

C'est ainsi que je me suis retrouvé à faire du terrain, d'abord durant trois années à

partir de 1966. Puis j'y suis retourné très souvent jusqu'en 1988. Ce qui au total représente environ sept ans d'observation au sein d'une petite tribu de l'intérieur de la Nouvelle-Guinée.

Les rapports sociaux

La tribu des Baruya en Papouasie Nouvelle-Guinée avait été « découverte » et contrôlée par l'administration australienne coloniale seulement en 1960. Je suis donc arrivé dans une tribu qui avait abandonné et jeté ses outils de pierre une dizaine d'années auparavant seulement.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, il y avait eu un afflux de machettes, de haches d'acier. Les Baruya ne savaient pas ce que c'était, mais, quand ils les ont vues, ils les ont « achetées » contre des barres de sel. Avant même de voir leur premier « Blanc », ils modifièrent leur économie sans savoir que les outils qui leur permettaient de le faire venaient de Solingen en Allemagne, de Sheffield en Angleterre, etc.

Plus on approfondit la connaissance d'une société différente, plus on découvre qu'il y a dans la particularité de cette société des éléments universels. Ainsi, bien connaître le particulier n'éloigne pas de l'universel car on y décèle des invariants qui structurent les rapports sociaux, invariants que l'on retrouve dans d'autres sociétés. Et ce n'est pas par diffusion d'une société à l'autre. Pour qu'une société existe, il est nécessaire que des préconditions soient remplies.

L'occasion m'est offerte de dresser une sorte d'inventaire des résultats que j'ai cru obtenir et plutôt que de les présenter dans l'ordre chronologique où ils se sont réalisés, je les exposerai sous une forme théorique, afin de les organiser en réseaux thématiques et en problèmes plus ou moins intriqués les uns aux autres.

La plupart des anthropologues ou historiens commencent jeunes leur carrière de recherche. Ils choisissent (ou leur « tuteur » choisit pour eux) un domaine à explorer. Ils étudient par exemple les rapports de parenté ou les religions. Ils s'immergent alors dans un domaine

particulier de rapports sociaux, sans prendre la peine, la plupart du temps, de s'interroger sur ce qu'est un rapport social. Du reste, j'ai fait la même chose lorsque j'ai rejoint le laboratoire d'anthropologie. Étant donné mon intérêt initial pour l'économie, Lévi-Strauss m'a dit : « Comme vous le savez, je traite de la parenté et des religions. Nous avons besoin de quelqu'un qui s'occupe des rapports économiques. » On m'a confié cette tâche, qui me convenait parfaitement. Je suis donc parti sans me poser la question. Mais, au cours de ma carrière et des nombreux débats entre historiens et anthropologues, je me suis aperçu qu'il fallait que je me la pose et que je m'en donne une définition claire et analytiquement efficace. Il n'est d'ailleurs pas sûr qu'une définition toute faite m'eût servi, quand j'étais jeune, avant d'aller sur le terrain.

Un rapport social est, selon moi, un faisceau de relations distinctes, complémentaires, parfois même opposées, entre deux ou plusieurs individus, ou encore entre deux ou plusieurs groupes humains. Prenons un exemple simple : le

rapport père-fille. Celui-ci est composé de deux relations : le rapport père-fille et le rapport fille-père. Ces deux rapports ne sont pas les mêmes, mais ils fonctionnent nécessairement en complémentarité, sinon il n'y a pas, au sens strict, de rapport.

Les rapports sociaux sont donc des faisceaux de relations, qui peuvent être matérielles, sociales, affectives, etc. Mais il faut aller plus loin. C'est intéressant de constater que beaucoup de sociologues et d'anthropologues ne savent pas comment placer les représentations d'un rapport. Ils les séparent de ce rapport comme s'il s'agissait d'une idéologie qui en était entièrement distincte. Or, c'est totalement faux. Un rapport social a une armature intérieure aux individus. Car un rapport existe simultanément à la fois *entre* les individus et *dans* les individus. Si l'on oublie la double existence d'un rapport comme étant « entre » et « dans », on ne peut plus analyser correctement et le rapport et les interprétations que les gens donnent de leur propre vie et de leurs propres rapports.

Prenons un autre exemple : le mariage. Quelle que soit la société, et quel que soit le système de parenté qui existe au sein de cette société, deux personnes qui s'engagent dans une relation matrimoniale doivent premièrement savoir ce qu'est un mariage, deuxièmement savoir avec qui ne pas se marier, troisièmement savoir pourquoi ils se marient et avec qui. À l'intérieur d'un rapport, il y a donc un ensemble d'éléments que j'appelle *idéels*, qui sont des représentations et des normes prescriptives et proscriptives. Mais, aux éléments idéels s'ajoutent toujours des éléments *émotionnels*, attachés à la manière de vivre et de penser notre rapport. Cela fait partie de notre intimité et de notre subjectivité. Malheureusement, beaucoup de spécialistes des sciences sociales ne savent pas très bien quoi faire des éléments subjectifs, qui sont pourtant objectifs d'un certain point de vue. Ils isolent les idées que se font les individus des rapports où ils s'engagent ou se sont engagés et ces idées deviennent des « idéologies ».

Il est donc très important de comprendre que la manière dont on vit un rapport entraîne une modification de la façon de penser ce rapport, mais aussi de son vécu, c'est-à-dire des affects. Si vivre un rapport, s'y engager impliquent des représentations et des émotions, cela veut dire qu'il y a toujours plusieurs moi dans notre moi. Dans tout individu, qu'il soit Baruya ou Français, il y a un *moi abstrait* et constitué de tous les représentations et jugements qu'il se fait du monde et de lui-même mais avant même de s'engager dans un rapport, un individu a un statut social, il y a un *moi social* qui se trouve engagé. Et s'il souffre ou retire du bonheur de ce rapport, ces affects toucheront et nourriront son *moi intime*. Presque tous les rapports sociaux engagent donc trois aspects du moi : le *moi abstrait*, le *moi social* et le *moi intime*. Il faudra donc être capable d'unir la psychologie et l'anthropologie. Si les sciences sociales sont l'étude des rapports sociaux et de leurs transformations historiques, il faut comprendre aussi comment sont vécus ces rapports à chaque époque.

Les Grandes Voix de la Recherche

Dans la même collection

Thibault Damour, *Ondes gravitationnelles et trous noirs*

Gérard Berry, *La pensée informatique*

Nicole Le Douarin, *Les secrets de la vie*

Jean Jouzel, *Climats passés, climats futurs*

Philippe Descola, *Une écologie des relations*

Alain Connes, *La géométrie et le quantique*

Claude Hagège, *Les langues*

Alain Aspect, *Einstein et les révolutions quantiques*

Jean Weissenbach, *Dépolluer la planète*

À paraître

Jules Hoffmann, *L'immunité innée*

Claire Voisin, *Faire des mathématiques*

Retrouvez tous les ouvrages de CNRS Éditions sur notre site
www.cnrseditions.fr